

CRÉATIONS CROISÉES

INSÉCURITÉS VÉCUES, SOLIDARITÉS CONSTRUITES



GUIDE D'ANIMATION

RUE DE PITTEURS 8 À 4020 LIÈGE
ep@inforfamille.be

*infor
famille*
Éducation Permanente - Liège


FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

GUIDE D'ANIMATION

À l'usage d'animateurs et animatrices

Ce livret contient :

Un avant-propos

Notre vision de l'insécurité

Fiche 1 : Rapprocher des publics différents : de la correspondance à la rencontre

Fiche 2 : Travailler l'insécurité avec un groupe déjà constitué

Avant-propos : notre vision de l'insécurité

Ce projet est né de choses qu'on entendait. Dans nos ateliers, dans les moments informels, des paroles sur l'autre, parfois fermées, parfois teintées de méfiance. Des gens qui vivent sur le même territoire sans vraiment se croiser et qui se construisent des images les uns des autres à partir de ce qu'ils n'ont pas vécu ensemble.

On a eu envie de faire quelque chose. Créer un espace où des personnes aux réalités très différentes pourraient se rencontrer autrement que par les représentations qu'elles ont les unes des autres.

Ce qui nous a guidées, c'est une conviction : derrière les discours qui désignent l'autre comme une menace, il y a presque toujours une insécurité propre, non dite, non entendue. Le mot insécurité, on l'entend partout, dans les débats politiques, dans les journaux, sur les affiches électorales mais ce qu'on entend dans nos groupes, c'est autre chose. Ce n'est pas la peur de l'autre dans la rue. C'est la peur d'aller au guichet et de ne pas comprendre ce qu'on vous demande. C'est la peur d'ouvrir une enveloppe officielle. C'est la honte de ne pas pouvoir payer quelque chose pour ses enfants. C'est le sentiment de prendre de la place sans y avoir droit.

Les personnes qui vivent ces insécurités-là sont rarement celles qui occupent le débat public sur l'insécurité. Et nous pensons que quand on leur en donne les moyens et le temps, elles sont parfaitement capables de comprendre ce qui les fragilise et de construire autre chose.

Ce que nous entendons par insécurité

Le mot recouvre des réalités très différentes, souvent liées entre elles. L'insécurité matérielle, quand les fins de mois ne finissent pas. L'insécurité administrative, quand les papiers, le séjour, les démarches occupent une part disproportionnée de l'énergie disponible. L'insécurité du logement, quand on ne sait pas si on sera encore là dans six mois. L'insécurité relationnelle et psychologique, l'isolement, la peur chronique, l'épuisement de vivre sur le qui-vive.

Ces formes se cumulent souvent chez les mêmes personnes. Et elles ont un point commun : elles restent largement invisibles dans les discours qui prétendent parler d'insécurité.

Notre rôle en éducation permanente

Ce n'est pas de rassurer. Ce n'est pas non plus de dire aux gens que leurs peurs ne sont pas fondées.

C'est de leur donner des outils pour comprendre d'où viennent ces peurs, comment elles se fabriquent et s'amplifient et comment y répondre autrement que par le repli sur soi. Cela suppose trois mouvements que nous avons cherché à construire dans ce projet.

- Partir du vécu personnel comme point de départ de l'analyse.
- Remonter vers les causes : quels mécanismes, quels discours, quelles politiques produisent ce sentiment ?
- Construire ensemble des alternatives, reprendre la parole, occuper l'espace, revendiquer une place légitime.

Ce livret documente comment nous avons traversé ces trois mouvements avec deux groupes très différents, pendant presque sept mois. Il est écrit à partir de ce qui s'est passé. Il n'est pas prescriptif.

Fiche pédagogique n°1

Rapprocher des publics différents

De la correspondance à la rencontre

Durée totale : 6 à 8 séances sur 3 à 4 mois

Public : deux groupes distincts animés séparément

Pourquoi cette démarche ?

Mettre deux publics qui ne se connaissent pas dans la même salle et espérer que quelque chose se passe, c'est rarement suffisant. La méfiance s'installe vite, les projections aussi. On voit l'autre à travers le filtre de ce qu'on a entendu dire sur lui, de ce qu'on a vu à la télévision, de ce qu'on craint.

La démarche que nous proposons ici prend un autre chemin. Plutôt que de provoquer la rencontre frontale immédiatement, elle construit d'abord une relation par l'intermédiaire des créations. On s'envoie quelque chose de soi avant de se voir. On se découvre par fragments, à son rythme, en choisissant ce qu'on révèle. Quand la rencontre physique arrive, l'autre n'est plus tout à fait un inconnu.

Dans notre projet, plusieurs mois et plusieurs échanges ont précédé la première rencontre en personne. Ce temps long n'était pas une contrainte, c'est ce qui a rendu la rencontre possible.

Principes fondateurs

Principe	Ce que cela signifie concrètement
Le détour créatif	On ne demande pas aux gens de parler d'eux-mêmes directement. On leur propose de créer quelque chose et c'est la création qui parle à leur place, au début.
La distance protectrice	La correspondance permet de choisir ce qu'on partage. Cette liberté est particulièrement importante pour des publics habitués à être définis par les autres.
La progression	Chaque étape prépare la suivante. La correspondance prépare la rencontre. La rencontre prépare la production commune.
Le croisement	L'objectif n'est pas que les deux groupes deviennent un seul groupe homogène. Les différences restent et c'est précieux. L'objectif est de découvrir la richesse qu'offre la diversité et la différence.

Le déroulement en phases

1. Créer les conditions de la

dans chaque groupe 1 à 2 séances

Avant tout échange entre les groupes, chacun a besoin de trouver ses propres mots sur ce qu'il vit. Cette phase se déroule séparément. Elle n'est pas encore tournée vers l'autre, elle est tournée vers soi.

Ce que l'on fait :

- Présenter le projet en expliquant qu'une correspondance avec un autre groupe est prévue, sans trop en dire. Laisser la curiosité s'installer.
- Proposer une activité de photolangage sur l'espace public, la vie quotidienne, le sentiment de sécurité ou d'insécurité.
- Inviter chaque participant à choisir une image qui dit quelque chose de son rapport à la ville, au quartier, à la vie quotidienne. Quelques mots, pas plus.

Dans notre projet

Dans le groupe d'alphabétisation, certains participants ont eu des difficultés à s'exprimer en français sur leur vécu. Le photolangage a contourné cet obstacle.

Au café social, certains participants étaient méfiants au départ. La promesse d'une correspondance réelle avec un autre groupe a changé quelque chose car il y avait un destinataire, pas juste un animateur.

2. La première correspondance 1 séance

Le premier envoi est le moment le plus délicat. Il demande de se présenter à quelqu'un qu'on ne connaît pas, sans savoir comment on sera reçu.

Les formats possibles :

- Une lettre courte accompagnée d'un dessin ou d'un collage.
- Une capsule audio enregistrée collectivement, avec une question posée à l'autre groupe.
- Un objet symbolique photographié et envoyé avec une légende manuscrite.

Ce qui compte, c'est que chaque participant ait pu choisir son format selon ses capacités et ses envies.

Consigne proposée aux participants :

« Présente-toi par ce que tu aimes, ce qui te manque, ce qui te fait peur ou ce qui te fait sourire quand tu marches dans la rue. »

Point de vigilance : certains participants hésitent à révéler des éléments personnels. Ne jamais forcer. Tout le monde a sa place dans le projet.

3. Les échanges croisés Plusieurs séances sur 1 à 2 mois

Les échanges ne se limitent pas à un aller-retour. Plusieurs cycles de correspondance peuvent avoir lieu avant la première rencontre physique : capsules audio, écrits, documents partagés, objets. L'important est de maintenir un rythme régulier pour que la curiosité reste vivante des deux côtés.

Le micro ou tout support sonore fonctionne comme un espace à part, moins intimidant que la rencontre en face à face mais pas moins réel. Recevoir la voix de quelqu'un qu'on n'a jamais vu, c'est difficile de rester indifférent. Ça crée une curiosité pour l'autre.

Des thèmes communs émergent souvent naturellement dans les échanges. Ce sont ces thèmes qui peuvent devenir la matière des rencontres et des productions collectives.

Comment animer la réception des productions de l'autre groupe :

- Distribuer les productions et laisser du temps pour les découvrir en silence.
- Inviter chacun à choisir une production qui l'a touché ou intrigué, sans savoir encore pourquoi.
- Tour de table : qu'est-ce que vous avez découvert ? Qu'est-ce qui vous a surpris ? Qu'est-ce qui ressemble à votre propre expérience ?
- Préparer une réponse en choisissant librement le format.

Dans notre projet

Dans notre projet, un thème a émergé naturellement dans les deux groupes : la cuisine. Des recettes de famille ont commencé à circuler entre les groupes pendant la phase de correspondance, des plats venus d'Afghanistan, de Syrie, du Maroc, d'Irak et de Belgique. La cuisine est un des rares endroits où on parle de soi sans avoir à expliquer d'où on vient ni pourquoi on est là. Elle a servi de premier terrain commun avant même que les groupes se voient.

4. La première rencontre physique 1 séance, 3h

La rencontre arrive. Et parce que les deux groupes se sont déjà envoyés quelque chose d'eux-mêmes, elle n'arrive pas de zéro.

Ce qui fonctionne bien pour une première rencontre, c'est un faire ensemble concret, qui donne aux mains quelque chose à faire pendant que les mots trouvent leur chemin. Cela peut être une activité créative, un atelier pratique, un jeu collectif. L'important est de ne pas reposer uniquement sur la parole.

Comment structurer cette séance :

- Exposer toutes les productions échangées durant la correspondance. Laisser les gens circuler librement, retrouver « leur » interlocuteur dans les productions.
- Proposer une activité commune concrète (voir aussi phase 5).
- Clôturer par une restitution légère : qu'est-ce qu'on emporte de cette rencontre ? Une image, un mot, une question.

Dans notre projet

Dans notre projet, la première rencontre s'est faite autour d'un atelier cuisine. Les recettes échangées pendant la correspondance ont donné la matière. Les conversations ont commencé autour des fourneaux et ont glissé vers autre chose : les peurs du quotidien, les insécurités qu'on ne dit pas d'habitude, ce qu'on aimerait voir changer.

Point de vigilance : la personne réelle peut ne pas correspondre à l'image construite pendant la correspondance. Ce décalage est un matériau pédagogique. Préparez le groupe en amont : « La personne que vous allez rencontrer sera peut-être différente de ce que vous imaginez. C'est bien. »

5. La production collective 1 à 2 séances

Après la première rencontre, les deux groupes ont quelque chose à faire ensemble. C'est le moment de créer une œuvre commune qui porte les traces de ce qui a été traversé.

Le support importe moins que le mouvement : passer de l'échange à la production, du vécu partagé à quelque chose qui existe et qui se voit. Collage, fanzine, capsule audio, carte postale, livre, fresque... chaque groupe choisit en fonction de ses envies, de ses compétences et de ce qu'il veut dire.

Ce qui compte dans le choix du support :

- Qu'il soit accessible à tous les participants, quelle que soit leur maîtrise de la langue ou de l'écrit.
- Qu'il permette une contribution individuelle qui devient partie d'un tout collectif.
- Qu'il produise quelque chose qui peut circuler au-delà du groupe.

Faire intervenir un·e artiste professionnel·le change quelque chose : ça signale que ce qui se fait ici a de la valeur, que le résultat mérite d'exister au-delà de la salle. Ce n'est pas obligatoire mais ça renforce la fierté des participants et la qualité du rendu.

Dans notre projet

Dans notre projet, nous avons travaillé avec une artiste pour créer des leporellos, ce livre-accordéon qui se déplie en une seule longue image. Des collages individuels sont devenus une œuvre collective. Dans la foulée, certains collages ont été transformés en cartes postales que les participants se sont envoyées, prolongeant par l'image ce que le micro avait commencé par la voix.

6. La deuxième rencontre : faire pour les autres 1 séance

Une deuxième rencontre peut faire franchir un pas supplémentaire, ne plus seulement créer ensemble mais produire quelque chose pour d'autres. Le groupe devient visible au-delà de lui-même.

Ce glissement change le rapport à ce qu'on fait. On contribue à quelque chose qui sort du cadre du projet et qui concerne d'autres personnes.

La forme que prend ce moment dépend du contexte : cuisiner pour les bénéficiaires d'une structure partenaire, présenter une production à d'autres groupes, animer une séquence pour un public extérieur. L'important est que les participants choisissent eux-mêmes ce qu'ils apportent.

Dans notre projet

Dans notre projet, les deux groupes ont préparé ensemble le repas pour l'ensemble des bénéficiaires du Chal'Heureux, à partir d'une recette choisie par le groupe. De ces ateliers cuisine est né un carnet de recettes collectif, avec des plats venus d'Afghanistan, de Syrie, d'Irak, du Maroc et de Belgique.

Questions pour l'animateur·rice

Moment du processus	Questions à poser au groupe
Avant la première correspondance	« Qu'est-ce que vous imaginez de l'autre groupe ? D'où vient cette image ? »
Après réception des premières productions	« Qu'est-ce qui vous a surpris ? En quoi l'autre ressemble à ce que vous imaginiez ? En quoi il est différent ? »
Pendant la première rencontre	« Qu'est-ce que vous aviez envie de lui dire depuis le début ? »
Après la rencontre	« Qu'est-ce qui a changé dans votre regard sur l'autre groupe ? Sur vous-mêmes ? »

Fiche pédagogique n°2

Travailler l'insécurité avec un groupe déjà constitué

Analyse critique, vécu et propositions citoyennes

Durée : 3 à 4 séances

Public : groupe unique, déjà en confiance

Pourquoi cette fiche est différente

Quand un groupe se connaît déjà, tout est plus facile et plus difficile à la fois. Plus facile parce que la confiance est là, parce que la parole circule, parce qu'on n'a pas à construire le groupe de zéro. Plus difficile parce que le groupe a ses habitudes de pensée, ses angles morts, ses positions stabilisées.

Sur un sujet comme l'insécurité, un groupe constitué risque de tourner en rond sur ses propres représentations. Les mêmes voix prennent la parole, les mêmes conclusions reviennent, les stéréotypes circulent sans être interrogés parce que tout le monde est trop à l'aise pour les remettre en question.

L'enjeu pédagogique ici n'est pas de créer la parole mais de la déplacer. Introduire quelque chose qui fait bouger ce qui est figé, sans menacer la confiance construite.

Le déroulement en séances

1. Nommer et cartographier les insécurités du groupe 1h30 à 2h

Avant d'analyser, il faut nommer. Et avant de nommer ensemble, il faut s'assurer que chacun a la possibilité de le faire à sa façon, sans que les voix habituellement dominantes écrasent les autres.

Entrée par le corps : la ligne du sentiment de sécurité

Demander aux participants de se placer dans l'espace selon une question posée à voix haute. Par exemple : « Placez-vous près de la porte si vous vous sentez souvent en insécurité dans votre quartier, près de la fenêtre si vous vous sentez plutôt en sécurité. » Puis varier les questions : insécurité dans les transports, face aux institutions, dans les interactions sociales, face à l'avenir économique. Observer les déplacements. Commenter à voix haute sans interpréter.

Cartographie collective

Sur une grande feuille, deux colonnes : « Ce dont on parle quand on parle d'insécurité » et « Ce dont on ne parle pas ». Inviter le groupe à y placer les mots et situations qui émergent.

Questions pour animer la cartographie :

- « Parmi tout ça, qu'est-ce qu'on voit à la télévision ? Qu'est-ce qu'on n'y voit jamais? »
- « Qui est désigné comme responsable dans les discours que vous entendez ? Qui n'est jamais mentionné ? »
- « Quelle insécurité vous touche le plus directement dans votre vie quotidienne ? »

Point de vigilance : dans un groupe constitué, certaines personnes ont souvent des positions fortes sur ce sujet, parfois nourries par des discours sécuritaires. Ne pas les invalider d'entrée mais ne pas laisser non plus ces positions structurer tout le débat. Si quelqu'un dit « le problème, c'est les étrangers », poser la question : « D'où vient cette idée? Est-ce quelque chose que vous avez vécu directement ou quelque chose que vous avez entendu quelque part? »

2. Déconstruire les discours : analyse de médias 2h

Cette séance introduit un décentrement. On sort du vécu du groupe pour regarder comment l'insécurité est construite de l'extérieur, par les médias et les discours politiques. Puis on revient au vécu avec un regard différent.

Analyse d'une une de journal

Choisir une une récente sur l'insécurité. La distribuer au groupe et proposer une lecture guidée:

Question d'analyse	Ce que cela révèle
Qui est montré, qui est désigné ?	La rhétorique du bouc émissaire, la désignation de l'ennemi intérieur
Quel vocabulaire est utilisé ?	La construction émotionnelle de la peur par le langage
Que manque-t-il dans l'image ?	Ce que le discours dominant invisibilise
Quelle solution est implicitement proposée ?	La réduction de l'insécurité à une réponse policière ou répressive

Écoute d'un témoignage extérieur

Faire écouter une capsule audio, un extrait de documentaire ou un témoignage écrit d'une personne qui vit une forme d'insécurité différente de celles évoquées dans le groupe. Poser ensuite la question : « En quoi ce témoignage ressemble-t-il à ce que vous avez exprimé lors de la séance précédente ? En quoi est-il différent ? Qu'est-ce qu'il apporte que vous n'aviez pas dit ? »

Ce support peut venir d'un autre projet, d'une association partenaire, ou être produit par un groupe avec lequel vous travaillez en parallèle.

Dans notre projet

Dans notre projet, l'écoute d'une capsule audio enregistrée par le groupe alphabétisation a produit un effet de miroir inattendu dans le groupe du café social. Un participant a dit : « Elle parle d'avoir peur de déranger. Moi aussi j'ai ça. Mais je n'aurais pas utilisé ces mots-là. » Ce type de moment montre que les mêmes insécurités traversent des parcours de vie très différents et que les mots choisis pour les nommer révèlent des rapports au monde différents.

3. Créer pour dire autrement 2h

Après deux séances d'analyse et de parole, une séance de création permet de fixer ce qui a été traversé sous une autre forme. La création ne résume pas, elle prolonge. Elle rend visible ce que les mots seuls ne peuvent pas toujours atteindre.

Le support est libre : collage, dessin, écriture, carte mentale, capsule audio, photographie. Ce qui compte, c'est la consigne, pas le médium.

Consigne possible :

« Représentez non pas ce que vous voyez dans l'espace public mais ce que vous ressentez quand vous l'habitez. »

Mise en commun

Assembler les productions sur un grand support mural ou les partager en cercle. Inviter le groupe à tracer des connexions : « Qu'est-ce qui se ressemble ? Qu'est-ce qui dialogue ? »

Questions pour animer la mise en commun :

- « Qu'est-ce que cette production collective dit de votre groupe que les séances précédentes n'avaient pas dit ? »
- « Y a-t-il quelque chose dans votre création que vous n'auriez pas dit à voix haute ? »
- « Si ces productions étaient envoyées à vos élus locaux, que voulez-vous qu'ils y voient ? »

Variante pour les groupes qui résistent à la création : proposer l'écriture d'une lettre collective fictive adressée à un journal, à un politicien, à un voisin imaginaire. L'important n'est pas le support, c'est le mouvement : passer de l'analyse à l'expression, de la parole reçue à la parole produite.

4. Formuler des alternatives citoyennes 1h30

C'est le mouvement final de la démarche : ne pas rester dans la dénonciation mais construire ensemble des propositions.

Question de départ :

« Si vous aviez cinq minutes devant les conseillers communaux de votre quartier, qu'est-ce que vous leur demanderiez ? »

Laisser les réponses émerger librement, puis les organiser collectivement selon ce qui relève de l'espace physique, des services et institutions, ou du lien social.

Ces propositions peuvent ensuite être mises en forme dans les productions collectives du projet. Elles cessent d'être de simples mots pour devenir un acte public.

Dans notre projet

Dans notre projet, les deux groupes ont réalisé une fresque collective autour d'une seule question: de quoi avons-nous besoin pour bien vivre ensemble ? Leurs réponses : de la solidarité, du rire, partager, la nature, du repos, des lois, plus de calme, plus de gentillesse, de l'espoir, de l'égalité, de la justice, de la paix, de la liberté. Ces mots ne sont pas abstraits quand on sait qui les a écrits. Deux groupes qui se méfiaient l'un de l'autre ont abouti à une vision commune, pas en effaçant ce qui les différencie mais en découvrant ce qu'ils voulaient pareil.

Tableau de bord pour l'animateur·rice

Si le groupe...	L'animateur·rice peut...
...tourne en rond sur les mêmes représentations	Introduire un support externe : une une de journal, une capsule audio, un extrait de documentaire qui déplace le regard
...refuse d'entrer dans la création	Proposer une forme d'expression alternative : écriture, parole enregistrée, carte mentale. Ne jamais forcer le format.
...produit des propos discriminatoires	Ne pas attaquer la personne. Questionner la source : «D'où vient cette idée ? Est-ce vécu ou entendu ? » Inviter le groupe à réagir.
...arrive à une conclusion trop rapide	Poser une question qui ouvre : « Est-ce que tout le monde est d'accord ? Y a-t-il une autre façon de voir ça ? »
...exprime une émotion forte, un vécu douloureux	Accueillir, proposer une pause si nécessaire. Ne pas aller plus loin dans cette direction pendant la séance.
...produit des propositions très concrètes	Les valoriser immédiatement. Proposer de les mettre en forme pour qu'elles circulent au-delà du groupe.

La question de la posture

Travailler l'insécurité avec un groupe constitué, c'est accepter de ne pas être neutre. La neutralité sur ce sujet n'existe pas. Prétendre l'être, c'est laisser le discours dominant occuper tout l'espace sans le questionner.

Être animateur·rice sur ce sujet, c'est choisir de mettre en visibilité les insécurités qui ne font pas les unes des journaux. C'est choisir d'analyser les mécanismes plutôt que de pointer des individus. C'est choisir de construire des alternatives plutôt que de renforcer des peurs.

Cela ne signifie pas imposer une conclusion au groupe. Cela signifie s'assurer que toutes les voix ont la possibilité de se faire entendre, y compris celles qui parlent le moins fort.

Pour finir

Ces fiches documentent ce que nous avons fait. Pas ce qu'il faudrait faire.

Ce qui s'est passé dans ce projet n'était pas prévisible au départ. Que la cuisine devienne le premier terrain commun, ça ne figurait pas dans le plan initial. Que deux groupes qui ne se connaissaient pas et se méfiaient parfois l'un de l'autre finissent par écrire ensemble les mêmes mots sur une fresque (solidarité, rire, partager, égalité, liberté) personne ne pouvait le garantir au départ.

Ce qui le permettait, c'est quelque chose de plus simple : du temps, un espace bienveillant, et la conviction que les personnes les plus fragilisées ont des choses à dire et la capacité de les dire, à condition qu'on construise les conditions pour que ça arrive.

Concrètement, ça a donné un carnet de recettes qui voyage entre l'Afghanistan, la Syrie, le Maroc, l'Irak et la Belgique. Des leporellos qui disent en images ce que les mots n'arrivent pas toujours à tenir. Des témoignages sur l'arrivée en Belgique. Des capsules audio où des voix racontent des choses vraies sur leur vie. Des ateliers cuisine où des gens qui ne se seraient jamais croisés ont préparé un repas pour les bénéficiaires du Chal'Heureux, ensemble, à partir d'une recette du groupe. Une fresque commune qui rassemblent des propositions pour vivre ensemble.

Ce ne sont pas des preuves d'impact. Ce sont des traces de ce qui s'est construit.

En tant qu'animateur·rice, vous allez rencontrer des moments où le groupe tourne en rond, où quelqu'un dit quelque chose de difficile, où la séance ne se passe pas comme prévu. Les fiches proposent des pistes pour ces moments-là mais ne remplacent pas la connaissance que vous avez des personnes assises en face de vous.

Ce qui ne s'adapte pas et qui vaut pour n'importe quel contexte : partir de ce que les participants vivent vraiment, prendre le temps de remonter vers ce qui produit ces vécus et ne pas s'arrêter à l'analyse. Construire ensemble quelque chose qui existe après la séance.

Bonne animation.

Si vous avez envie d'en savoir plus sur le projet, rendez-vous sur notre site internet dans la partie Actualité :

<https://inforfamille.be/creations-croisees-de-la-mefiance-au-vivre-ensemble-resumer-du-projet/>

Vous voulez construire un projet similaire ?

Infor Famille Éducation Permanente propose un accompagnement pour les associations qui souhaitent développer un projet participatif avec leurs publics.

Nous travaillons en co-construction avec l'association partenaire, à partir de ses publics, de ses besoins. La démarche se construit ensemble.

Nous pouvons intervenir sur les thématiques que nous travaillons :

Thématique	Ce que nous pouvons construire ensemble
Interculturalité et dialogue entre publics	Faire dialoguer des groupes aux réalités différentes, construire des espaces d'échange réels entre personnes qui ne se croisent pas habituellement.
Éducation aux médias	Développer le regard critique sur l'information, les algorithmes, l'IA, les discours médiatiques et politiques, ...
Discriminations et inégalités	Déconstruire les stéréotypes, travailler les mécanismes d'exclusion, formuler des alternatives citoyennes.
Création médiatique participative	Podcasts, capsules audio, fanzines, ... : utiliser la création comme outil d'expression et d'émancipation avec des groupes.

Pour en parler :

Infor Famille Éducation Permanente Liège ASBL

Ep@inforfamille.be

04/ 222.45.86

<https://inforfamille.be/>

Ce projet bénéficie du soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles dans le cadre de l'appel à projets Promotion de la Citoyenneté et de l'Interculturalité (PCI) 2025

